

Chronique Économique avec Faljaoui Amid- « Jusqu'où sommes-nous prêts à nous appauvrir en solidarité avec le peuple Ukrainien ? - diffusée sur Classique 21 le 05/09/2022

La guerre en Ukraine pose depuis peu une question importante : dans quelles mesures nos économies européennes sont-elles capables de supporter le choc de l'envolée des prix des hydrocarbures ?

Les ménages se posent la question évidemment sous l'angle du pouvoir d'achat. D'ailleurs, les émissions politiques de ce week-end étaient toutes consacrées ou avaient toutes pour thème l'inflation en hausse et le pouvoir d'achat en baisse. A côté de cela, d'autres voies patronales sont effectivement en train de se demander si cette guerre n'est pas en train de détruire notre économie, nos industries. Elles se demandent également si une partie de nos tissus industriels ne va pas disparaître au profit des autres pays qui eux, ne sont pas en guerre indirecte avec la Russie. Je vous donne un seul exemple, selon EuroMetaux, l'association des producteurs de métaux non ferreux, l'union européenne a déjà perdu 50% de sa capacité de production de zinc et d'aluminium à cause de la hausse des prix de l'énergie. Devinez-quoi : ce sont donc d'autres pays qui se sont substitués à notre production en augmentant malheureusement au passage les émissions de CO2. Bref, la question qui se pose lentement mais sûrement, c'est : est-ce que nous n'assistons pas à un transfert de richesse monumental de l'Europe vers les autres pays et d'ailleurs aussi vers la Russie ?

C'est étonnant dit comme ça, mais la Russie a beau avoir rompu son contrat, par exemple la semaine dernière, avec des entreprises comme ENGIE, **le pays de Poutine continue de crouler sous le cash, même avec un peu moins de volume qu'avant le déclenchement de la guerre**, les prix des hydrocarbures ont tellement augmenté avec la spéculation que la Russie, aujourd'hui, déborde d'argent. **D'ailleurs, le CREA, qui est un centre de recherches sur l'énergie, estime qu'aujourd'hui encore, malgré l'embargo, l'union européenne verse 3700 euros par secondes à la Russie.**

Alors, faites le calcul, à la fin de ma chronique qui fait 3 minutes environ leur ont donc versé 666 000 euros, juste le temps de m'écouter.

Alors, c'est étonnant, oui mais pas tant que cela, **en Europe nous avons tendance à oublier que le reste du monde n'est pas fâché avec Poutine, que le business continue comme avant. Ni l'Inde, ni l'Afrique, ni la Chine ni le reste de l'Asie n'ont imposé un embargo à la Russie.** Le résultat, et j'en ai déjà parlé ici avec cette enquête du Wall Street Journal de la semaine dernière, c'est que des pays du Moyen-Orient que je ne citerai pas en profitent par exemple pour nous revendre des cargaisons de pétrole russe, achetées à vil prix, qu'ils mélangent parfois avec du pétrole iranien, acheté lui aussi de manière bradée, et puis l'ensemble de cette drôle de cargaison nous est refilée et revendue à nous, européens, au prix fort. Ni vu, ni connu.

Donc la question qui fâche certains citoyens aujourd'hui, elle est très simple ; quel est le niveau d'appauvrissement de la population et quel est le niveau de destruction de notre économie ou de notre appareil productif ? Sommes-nous donc disposés à accepter, par solidarité avec le peuple Ukrainien ? Pour les uns, face aux milliers de morts Ukrainiens, c'est le moins que l'on puisse faire -et d'ailleurs la question est presque insultante-, et pour d'autres, la solidarité n'empêche pas les nuances.

Je connais un économiste bien connu qui, pour avoir juste posé la question sur les réseaux sociaux, de manière édulcorée, a reçu un torrent de boue médiatique. Et vous, vous en pensez quoi ?